

Introduction

*Mélanie Millette, Florence Millerand,
David Myles, Guillaume Latzko-Toth*

La méthodologie constitue un sujet passionnant pour ceux et celles qui s'intéressent à des problèmes complexes et émergents nécessitant un rapport créatif à l'enquête. C'est peut-être pourquoi la recherche menée en contexte numérique a eu tendance à insister sur les enjeux relatifs à la méthode. En effet, les chercheurs et chercheuses qui ont pris acte de l'émergence de terrains et d'objets numériques et qui ont voulu adapter les méthodes existantes ou en établir de nouvelles pour pouvoir les étudier ont rapidement dû expliquer ces méthodes en raison de leur caractère inédit, original ou innovant, voire à cause des incompréhensions et des méfiances qu'elles peuvent susciter.

Le développement des médias et technologies numériques opère d'importantes mutations – et soulève autant de résistances – dans les sciences sociales et humaines francophones, notamment en ce qui a trait à l'accès aux données numériques, à la création d'outils adaptés à leur analyse, ainsi qu'à la recomposition des frontières disciplinaires qui en découlent (Baya-Laffite et Benbouzid, 2017). Cet ouvrage collectif se situe ainsi dans le sillage de travaux pionniers, notamment en sociologie des médias et des usages des technologies (Jouët, 2000; Proulx, 2005), qui ont mis en œuvre dès les années 1980 des méthodes impliquant l'analyse fine des pratiques se déployant sur et avec des technologies de communication, ainsi que la description critique et minutieuse des dispositifs (Beuscart *et al.*, 2016). Nous élargissons également ce travail en prenant en compte la matérialité propre de certains dispositifs numériques et les enjeux éthiques abondamment traités dans les milieux anglo-saxons (Ananny

et Crawford, 2016; Luka et Millette, 2018) ainsi que dans quelques ouvrages francophones récents (Barats, 2013; Beuscart *et al.*, 2016).

Si les enjeux épistémologiques, pratiques et éthiques de la méthodologie en contexte numérique font l'objet de conversations soutenues depuis le tournant du siècle, une recension rapide des écrits scientifiques révèle qu'on a surtout produit ces contributions dans les milieux anglophones de la recherche, tout particulièrement dans le champ des *Internet studies*. C'est à la nécessité de mener une telle réflexion en langue française que s'efforce de répondre le présent ouvrage. En mettant l'accent sur la recherche qualitative, nous souhaitons aborder de manière inédite la méthodologie et les méthodes mobilisant le numérique comme objet, outil, ou terrain d'enquête.

La méthodologie : ouvrir la boîte noire

La méthodologie a une signification double. Dans son sens usuel, elle s'intéresse aux méthodes de recherche et rend compte de l'articulation entre les différentes étapes permettant d'effectuer le travail scientifique. Autrement dit, dans cette acception courante, elle s'intéresse au « comment faire » : aux décisions, opérations et analyses menées pour cerner et expliquer un phénomène. Or, au-delà des procédures permettant de réaliser la recherche, la méthodologie informe également le positionnement intellectuel des scientifiques, dans la mesure où la sélection de nos outils méthodologiques s'arrime à nos postures épistémologique et axiologique. Cette composante plus « méta » de la méthodologie concerne les manières dont sont constitués les savoirs dans l'ensemble des disciplines scientifiques. Comprises ainsi, épistémologie et méthodologie sont intrinsèquement liées : la position épistémologique éclaire la façon dont est envisagé le rapport aux personnes et phénomènes étudiés, ainsi que la sélection des méthodes utilisées pour mener la cueillette et l'analyse des données.

Ces deux dimensions de la méthodologie – pratique et épistémologique – sont abordées dans le présent ouvrage. Collectivement, nous avons voulu ouvrir la « boîte noire » de la méthodologie en contexte numérique en expliquant les enjeux épistémologiques des méthodes de collecte et d'analyse de données, ainsi qu'en soulignant leurs implications, leurs potentialités et leurs limites – le plus souvent à partir d'exemples de recherches récentes ou en cours.

L'expression « contexte numérique » renvoie à des contextes d'activité dans lesquels les médias et les technologies numériques occupent une place centrale et constituent une infrastructure essentielle pour les phénomènes, pratiques et interactions sociales sur lesquels porte la recherche. Il existe de moins en moins de contextes d'activité qui échappent à cette définition, tant « l'imbrication » d'Internet dans le tissu de la vie quotidienne se fait sentir dans toutes les sphères des sociétés contemporaines. De la même manière, les travaux en communication et en études d'Internet évitent le préfixe « cyber » depuis plusieurs années, parce qu'il reproduit un clivage factice des espaces et des expériences (le « cyber » versus la « vraie vie ») qui ne correspond pas à l'enchevêtrement observé en recherche. Parler de contexte numérique permet justement de dépasser le clivage en ligne/hors-ligne afin d'embrasser la réalité mixte, subtile et texturée des pratiques et des interactions.

Les mutations observées au cours des vingt dernières années, tant du côté des usages numériques participant des phénomènes à l'étude que des capacités à les observer et à les analyser, ouvrent de nombreuses possibilités en recherche (Millerand *et al.*, 2010). Les chapitres réunis dans cet ouvrage témoignent de celles-ci en mobilisant une série d'enquêtes et d'approches à prédominance qualitative. Dans le contexte contemporain des données massives (*big data*), notre ouvrage réaffirme la pertinence des approches qualitatives en misant notamment sur l'analyse de données denses et riches (*thick data*) pour comprendre l'émergence de phénomènes sociaux contemporains (Latzko-Toth *et al.*, 2017). Les chapitres réunis ici s'inscrivent dans une perspective compréhensive visant à rendre compte de l'expérience sociale des individus en lien avec le numérique, tout en interrogeant les implications soulevées par les conditions de la recherche empirique menée dans ce contexte.

Or, s'il s'inscrit dans une orientation qualitative, cet ouvrage ne s'oppose pas *de facto* aux méthodes quantitatives. Au contraire, nous invitons le lectorat à demeurer alerte face aux discours consistant à réifier les divisions traditionnellement établies entre les méthodes qualitatives et quantitatives.

Nous estimons que toute méthode – qu'elle soit qualitative, quantitative, mixte ou nativement numérique – peut être fertile pourvu qu'elle s'inscrive dans une programmation empirique de recherche soucieuse de jeter un éclairage rigoureux sur des pratiques, objets et terrains numériques nais-

sants. Notre posture compréhensive s'inscrit plutôt en réponse à la popularité croissante des recherches numériques évaluatives ou prédictives dont l'échelle et la portée, quoique attrayantes et potentiellement génératrices de découvertes, tendent à réduire la réalité somme toute complexe des sujets étudiés et à la dépouiller de ses nuances.

En somme, cet ouvrage a l'ambition de proposer non seulement un état de l'art, mais également un point de vue original sur la recherche en contexte numérique dans le but de poursuivre la discussion au-delà de nos cercles. Il s'adresse donc tant aux personnes qui mènent des recherches empiriques en sciences humaines et sociales qu'à celles qui enseignent la méthodologie ou qui souhaitent affiner leurs connaissances et leur compréhension de la méthodologie au prisme du numérique.

Le plan de l'ouvrage

La première des quatre sections du livre, « Les méthodes en contexte numérique », s'intéresse à l'incidence du numérique sur les méthodes ainsi que sur la recherche comme telle, et vice versa. Cette section débute avec un chapitre de Florence Millerand, David Myles et Serge Proulx qui offre une réflexion critique sur la classification des différentes méthodes de recherche en contexte numérique et sur leurs implications épistémologiques. Pour ce faire, ils reprennent une cartographie proposée par Noortje Marres qui, dans le cadre de la recherche en contexte numérique, distingue quatre approches méthodologiques (traditionnelle, computationnelle, virtuelle et numérique). Dans le deuxième chapitre, Dominique Boullier s'interroge sur la manière dont les sciences sociales exploitent les traces massives fournies par les médias socionumériques à l'aide d'un questionnement sur la redistribution des « agentivités ». Il postule que la traçabilité généralisée fournit une nouvelle métrique fondée sur les propagations, qui permet aux sciences humaines et sociales d'adopter un point de vue inédit sur les phénomènes de société. Le chapitre d'Alexandre Coutant et de Jean-Claude Domenget propose quant à lui un guide méthodologique pour analyser le numérique dans une perspective complexe mobilisant la sociologie des usages. Prenant pour illustration une recherche menée sur les refus de prescription algorithmique, les auteurs fournissent des pistes concrètes pour s'assurer de la cohérence entre les ambitions scientifiques affichées en sociologie des usages et la conduite des enquêtes empiriques.

La deuxième partie, « Les méthodes ethnographiques », est consacrée aux démarches ethnographiques ou ayant une composante ethnographique. Cette section s'ouvre avec la traduction inédite d'un texte de Christine Hine, figure incontournable de l'ethnographie en ligne. Le chapitre aborde les différents enjeux qui se présentent à l'ethnographe souhaitant étudier les communautés en ligne, ainsi que les pratiques ou les aspects culturels qui prennent forme ou sont reproduits en contexte numérique. Le chapitre suivant met en relation l'ethnographie et l'analyse du discours dans les recherches en communication. David Myles y montre les tensions entre ces méthodes, mais aussi le potentiel qu'elles représentent lorsqu'on les combine afin d'appréhender de manière complexe un phénomène en ligne. Sandrine Roginsky défend quant à elle la triangulation méthodologique comme principe pour étudier l'usage des médias sociaux en contexte politique, à la fois en ligne et hors-ligne. Ce chapitre présente en détail la stratégie employée dans le cadre d'une enquête longitudinale et montre comment articuler un bricolage méthodologique de manière cohérente. Dans la même veine, Christine Thoër, Florence Millerand et Nina Duque présentent un assemblage de méthodes, à la fois traditionnelles et numériques, afin de cerner le phénomène du visionnement connecté chez les jeunes. Elles montrent comment la combinaison des méthodes permet d'aborder différentes facettes du visionnement et de pallier les limites inhérentes à chacune. Le chapitre de Nina Duque présente les enjeux méthodologiques d'une ethnographie visant à cerner la « chambre adolescente ». L'autrice y soulève les défis de la recherche auprès des jeunes et la complexité inhérente à la prise en compte de multiples sites numériques du monde adolescent, mais également leur imbrication dans les dimensions physiques de la chambre. Enfin, le texte de Claire Balley aborde les représentations de l'intimité adolescente dans des vidéos publiées sur YouTube. Elle y détaille le processus de constitution de la problématique et de circonscription du terrain en illustrant les choix réalisés dans le cadre d'une enquête ethnographique en ligne sur la mise en scène de soi des jeunes.

La troisième partie aborde « Les méthodes sur traces », soit celles qui tirent parti des potentialités des traces produites dans les médias sociaux numériques par les usages qu'en font les internautes (c'est-à-dire toute trace laissée volontairement ou non dans le cadre de pratiques, comme des publications originales, des commentaires, des mentions « j'aime », le

partage de photos et de vidéos, mais aussi le fait que chacune de ces actions génère des métadonnées, etc.). Cette section s’amorce avec un chapitre de Guillaume Latzko-Toth, Claudine Bonneau et Mélanie Millette, qui réitérent la pertinence des recherches qualitatives sur de petits corpus, considérant ce type de démarche comme alternative et complémentaire aux travaux sur les données massives. Ils développent un modèle de densification des données et détaillent sa structure en trois couches afin qu’elle soit adaptable à différents types d’enquête sur des objets et des terrains numériques. Dans le chapitre suivant, Nicole Gallant, Katherine Labrecque, Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli décrivent une méthode d’entrevue dite « sur traces », qui consiste à faire commenter aux internautes les traces de leurs usages. La visite commentée permet de documenter les contextes de production de ces traces numériques dans le but de limiter leur sur- ou sous-interprétation par l’analyste. Le chapitre suivant, signé par Daniel Pelissier, présente une technique d’entretien augmentée d’un dispositif vidéo ayant l’avantage de documenter les usages qui ne laissent pas de traces visibles sur les plateformes. L’auteur aborde la manière dont la méthode de l’autoconfrontation d’une personne à sa propre trajectoire de navigation sur un site Web permet d’expliquer les expériences personnelles de manière à révéler la dimension active de pratiques habituellement invisibles. Enfin, le chapitre de Claudine Bonneau aborde les défis liés à l’analyse de corpus en ligne qui ne sont pas structurés d’avance (à la différence des groupes Facebook ou des ensembles de publications agrégées autour d’un mot-clic sur Twitter, par exemple). La chercheuse relève les avantages de la collecte manuelle pour contourner ces défis dans le cadre d’une recherche sur les pratiques de travailleurs et travailleuses visant à rendre visible la face cachée de leur réalité professionnelle.

La quatrième et dernière partie de l’ouvrage, « Les méthodes d’analyse d’images et les dispositifs vidéo », fait écho à une tendance de plus en plus marquée dans les médias numériques et les technologies numériques de communication. Cette tendance se traduit à la fois par la prégnance de l’image dans les corpus et les pratiques à l’étude, et par la place grandissante des méthodes qui s’intéressent aux images numériques, fixes ou en mouvement, ainsi qu’à leur trajectoire et à leur ordonnancement selon l’usage de métadonnées ou d’algorithmes. Les chapitres de cette partie tirent profit des innovations techniques pour proposer des stratégies méthodologiques originales, en commençant par celui de Nathalie

Casemajor, qui traite des métadonnées des images en ligne et de leur exploitation dans le cadre d'enquêtes qualitatives et ethnographiques. L'autrice y détaille les rouages des métadonnées et les informations qu'elles recèlent afin de montrer leur contribution à l'analyse visuelle du Web. Dans le chapitre suivant, Julien Figeac et Johann Chaulet présentent un dispositif d'enquête avec double captation vidéo qui permet de documenter de manière inédite les usages de la téléphonie mobile. Leur méthodologie appelle à prendre en compte à la fois le parcours écran de l'appareil mobile et le contexte d'usage. Le dernier chapitre de l'ouvrage, signé par Gabrielle Silva Mota Drumond, présente une enquête sur la représentation des usages qui est configurée à même les algorithmes de la plateforme de vidéo en ligne Netflix. L'autrice montre comment un assemblage de méthodes faisant une large place à l'analyse de la grammaire visuelle des interfaces permet de rendre plus transparents les processus et les implications des algorithmes de recommandation qui organisent les contenus de la plateforme. Finalement, une postface signée par Serge Proulx résume la contribution de l'ensemble des chapitres de l'ouvrage et en discute les implications pour la recherche en sciences humaines et sociales. L'auteur avance que la pertinence des recherches qualitatives mobilisant le numérique à la fois comme outil et objet d'enquête sociale se trouve renouvelée alors que les modélisations quantitatives suscitent de plus en plus d'attention médiatique et politique.

Les méthodes qualitatives et mixtes demeurent incontournables en sciences humaines et sociales pour rendre compte du caractère situé des pratiques numériques et offrir une réflexion nuancée sur leurs implications culturelles, économiques et sociopolitiques. Cet objectif est d'autant plus important dans le contexte d'une ruée vers les données massives, d'une privatisation galopante des espaces en ligne et de la prédominance des données « propriétaires » qui en sont issues, et qui y sont produites de manière à rendre certaines pratiques sociales plus visibles, intelligibles et légitimes que d'autres. Ces jeux de visibilité différenciée s'avèrent difficilement saisissables par les méthodes computationnelles automatisées. Les approches qualitatives proposées dans cet ouvrage s'inscrivent en rupture avec ces rapports asymétriques dans la production de traces numériques en misant sur des stratégies ingénieuses pour rendre compte des mutations liées au numérique, à son étude sociale et à son appropriation méthodologique par les chercheuses et les chercheurs.

Références

- ANANNY, Mike et Kate CRAWFORD, « Seeing without knowing: Limitations of the transparency ideal and its application to algorithmic accountability », *New Media & Society*, vol. 20, n° 3, 2016, p. 973-989.
- BARATS, Christine (dir.), *Manuel d'analyse du Web en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 2013.
- BAYA-LAFFITE, Nicolas et Bilel BENBOUZID, « Présentation: Imaginer la sociologie numérique », *Sociologie et sociétés*, vol. 49, n° 2, 2017, p. 532.
- BEUSCART, Jean-Samuel, Éric DAGIRAL et Sylvain PARASIE, *Sociologie d'Internet*, Armand Colin, 2016.
- JOUËT, Josiane, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n° 100, 2000 p. 487-521.
- LATZKO-TOTH, Guillaume, Claudine BONNEAU et Mélanie MILLETTE, « Small data, thick data: Thickening strategies for trace-based social media research », dans Anabel QUAN-HAASE et Luke SLOAN (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*, SAGE Publications, 2017, p. 199-214.
- LUKA, Mary Elizabeth et Mélanie MILLETTE, « (Re)framing big data: Activating situated knowledges and a feminist ethics of care in social media research », *Social Media + Society*, vol. 4, n° 2, 2018.
- MILLERAND, Florence, Serge PROULX et Julien RUEFF (dir.), *Web social. Mutation de la communication*, Presses de l'Université du Québec, 2010.
- PROULX, Serge, *Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui: enjeux, modèles, tendances*, Conférence inaugurale du colloque « Enjeux et usages des TIC. Aspects sociaux et culturels », Université de Bordeaux III, 22 septembre 2005.